

## ELUCUBRATIONS SCLEROSEES

TOUT SEUL. . .

Tout seul au lit dans la nuit avancée  
je regarde, rêveur, les chinoises précaires  
danser pour moi la danse de ces amants blessés  
le parfum de la rose émis par la chandelle  
m'enivre d'allégresse à cette idée si belle  
des moments agréables qu'ensemble on a passé  
à rire et à danser perdus dans nos pensées

agréable le coeur qui dit qu'on est copains  
succulente ta bouche à laquelle je m'abreuve  
tes hanches insolentes à chaque mouvement  
déclenchent dans ma tête plus d'une idée frivole  
et je perds mon latin dans tes yeux magnétiques

innocente et honnête fragile et désirable  
avenante et bien mise fruit de la terre promise

pourtant tu es partie comme ça sans dire un mot  
j'écoute encore ta voix câline et hésitante  
à mes tendres propos je contemple en silence  
autant qu'il m'en souviene de ce monde au  
balcon. . .

corps-à-corps je m'y frotte tandis que sans façon  
absente tu te perds au creux de mon épaule  
caresses neurotiques au rythme dactylique  
de passions éveillées tel le va-et-vient  
des vagues nonchalantes attirées par le quai

les oiseaux de passage repartiront quand même  
et ça nous est égal en soi pourvu qu'on aime  
car pour conter fleurette on n'a qu'à être en forme  
et pour cela l'hiver embrasse le printemps  
vogue mon bateau vogue bateau de tes vingt ans  
vogue l'espoir d'un coeur au fil de l'existence  
vogue l'amour d'une âme assoiffée d'innocence.

(le 7 mars 1976)

## INNOCEMENT COUPABLE

Viens là je te sais digne de mes soupirs en rime  
quand souffle à la dérive une idée qui déprime

ah quel beau brin de fille mais quoi allons arrête  
je te cherche chicane pour une amourette  
que tu fus pour bien d'autres que moi qui devine  
et t'eus voulue jadis pure comme une ondine

d'antiques escapades me rongent sans raison  
mais comme je n'ai pour m'ôter la déraison  
rien d'autre qu'un aveu de femme au grand serment  
j'oublierai donc peut-être et t'aimerai dûment

il sont parfois trop durs les chagrins qu'on invente  
non par mesquinerie mais par consolation  
et qui ne contribuent qu'à la désolation  
d'une liaison sincère et par trop bien probante

banales toutes ces vaines accusations  
fruit de la rancune d'un amour humilié

mais qui donc t'a conté le taux de liberté  
le privilège d'un amour en transition?

ce n'était qu'une erreur par trop mathématique  
qui ne s'efface que par la bonté d'un ange  
sinon par une cure bien psychosomatique  
en attendant je ne suis qu'un être mi-ange

je retournerai donc à mes idées frivoles  
à moins que tu n'apaises de ta diligence  
les soucis d'un amant bien moins jaloux que drôle

allons donc c'est fini le désir de vengeance  
pour une vie nouée d'amour d'intimité  
réitérons ici notre fidélité.

#### LANGUIDES AMOURS

Hélas de l'insipide humaine condition  
hélas de toi de moi de l'âme en contrition  
hélas de l'idéal la fausse prétention  
hélas de mes soucis au rang de privation

faut-il de ce brasier différer le soufflet  
ou donner libre-cours à l'aventure imberbe  
dans ce méli-mélo inconnu de Malherbe  
pour ainsi dévoiler un coeur tout essoufflé?

faut-il de Cupidon arrêter le supplice  
qui calcine mes os et mon humour complice?  
j'aurai plutôt frémi à cette idée hagarde  
et tu n'en sauras rien qui jamais ne prends garde

ô aguichante idée ô suprême gageure  
à deux trois pas de toi et pourtant je m'ennuie  
de toi qui ne sais si en mineur ou majeur  
il faudrait ce refrain fredonner jour et nuit

de toi de tes propos je m'ennuie sans raison  
et pourtant j'ai lu Phèdre et feint la déraison  
ô fatale Vénus ô mimésis des anges  
je n'aurai tant souscrit à de telles vendanges

avenante et bien mise tu arrêtes le jour  
entends-tu de là-haut l'impitoyable arrêt?  
pour toi un coeur bat dans ce corps de troubadour  
câline est ton allure elle a surpris le rai

du soleil endormi par-dessus l'Acropole  
aime-t-on sagement? on finira très loin  
si bien loin qu'en retour on en perd la parole  
de rêves qu'on a faits et qu'on ne retient point

c'est donc dans ces moments où tout semble morose  
qu'il faut faire le point des questions que l'on pose  
pour un amour n'as-tu jamais versé de larmes?  
pour un autre que toi jamais jeté les armes?

à l'ombre de tes yeux je crois cerner, paisibles  
de charmants paysages la douceur du Brésil  
où l'aventure prime sur le soleil des îles  
ensorcèle le coeur d'un être perfectible

et laisse-toi aimer sans forme de procès  
ne t'épuise donc point en humeurs enfantines  
de ce coeur il n'y a plus qu'un jardin d'églantines  
fleuries sur les nues têtes des amants enlacés.

(1e 16 mars 1978)

VIENS LÀ

Viens là

n'hésite pas

emprunte-moi le pas

viens là

repose-toi

tranquille et sans émoi

§ § §

dans tes yeux verts je vois

ce qu'un autre avant moi

n'a su voir ni comprendre

tendres prairies vertes années

s'effilochent sans attendre

le vertige de mes amours surannées

§ § §

dans le vert de tes yeux  
je crois entendre  
le refrain si tendre  
qu'un certain soir  
pour me bercer  
chantait ma mère en un tercet:  
console-moi mon chou  
repose-toi mon tout  
tu grandiras qu'importe dans ce monde de fous

§ § §

dans le vert de tes yeux  
je veux attendre  
que renaisse pour moi  
pour me détendre  
l'espoir ensoleillé  
de nos deux coeurs  
qui chanteront toujours  
la vie en chœur  
en épanchements  
toujours sincères

car entre nous point d'émissaires  
pour cueillir de la vie les fruits divers  
pour notre avenir été comme hiver.

METHODE-ALAIN BUTOYI  
UNIVERSITY OF CALIFORNIA  
LOS ANGELES